

Le P. Jacques Ravel, fondateur du foyer de La Flatière, est mort

L'ancien « Père » de ce Foyer de Charité de Haute-Savoie voyait passer près de 10 000 personnes chaque année



Le Père Jacques Ravel a fondé le Foyer de charité de la Flatière, l'un des centres spirituels les plus fréquentés de France, situé dans le village des Houches, face au Mont Blanc. D.R.

Ils sont certainement plusieurs centaines de milliers de catholiques, de France, de Suisse ou de Belgique, à l'avoir écouté en près de soixante ans. Depuis 1955, quand le P. Jacques Ravel avait fondé le [Foyer de Charité de La Flatière](#), à 1 400 mètres d'altitude, face au massif du Mont-Blanc, ce centre spirituel au-dessus des Houches (Haute-Savoie) était devenu l'un des plus fréquentés de France, avec 180 retraitants en moyenne par semaine. Jusqu'en 2000, ce Chamoniard et grand montagnard en a été le « Père » et le principal prédicateur ; depuis, le P. Jean-François Hue lui a succédé.

« On ne peut rien expliquer de ce qui se vit ici sans le Saint-Esprit ! », avait l'habitude de répondre le P. Ravel quand on l'interrogeait sur l'éventuelle influence d'un cadre aussi somptueux. « Si vraiment le coucher de soleil sur le Mont-Blanc faisait les conversions, alors la vallée serait très croyante ! », lançait-il encore en considérant que c'était « à Marthe Robin et à sa prière » que le Foyer devait toutes ces conversions...

Il ne cherchait pas non plus à définir le profil des retraitants. « Viennent ici tous ceux et celles que le Seigneur attire : qu'ils soient prêtres, laïcs engagés de longue date, 'recommençants' ou non-croyants, ceux qui ont un cœur de pauvre sont touchés par la grâce. »

Ayant bien connu Marthe Robin, décédée en 1981, et son père spirituel, le P. Georges Finet, il avait retracé l'itinéraire spirituel de « cette petite paysanne de la Galaure » dans « *Le secret de Marthe Robin* » (Presses de la Renaissance, 2008). Auparavant, il avait évoqué avec pudeur sa confiance mariale dans « *A la découverte du Dieu Amour* » (Presses de la Renaissance, 2004). « Quand on comprend que Marie est vraiment la mère de famille, que c'est elle qui accueille, on n'a plus qu'à s'effacer pour la laisser remplir son rôle ».

CLAIRE LESEGRETAI